

UN JOUET ? MAIS NON !

Il était bleu, comme le ciel. Il semblait bien petit, flottant ainsi à la surface de l'eau dans la baignoire familiale remplie à ras bord. Il se heurtait à l'écume blanche, la mousse fabriquée par le gel douche aux senteurs d'agrumes, douces et agréables. Il manquait de chavirer parfois quand l'enfant bougeait un peu trop. Mais sa coque était solide et stable et toujours il résistait. Et pourtant il en bravait des tempêtes, des bourrasques, frôlant le naufrage à chaque instant. Depuis des mois, il partageait régulièrement avec l'enfant, le temps du bain quotidien. L'eau était bien trop chaude pour lui, mais il paraît que les enfants aiment ça, l'eau bien chaude. Il aurait été plus à l'aise dans une eau fraîche, plus propice à la navigation. Mais c'était sa destinée et de toute façon, personne ne lui demandait son avis avant de le balancer dans la baignoire. Parfois, il était même jeté avant que cette dernière ne soit pleine et il se retrouvait voguant au rythme du courant créé par l'eau jaillissant du robinet. Plus grave encore, il arrivait qu'il atterrisse « sous » ce fameux robinet et alors là, c'était le déluge, la fin du monde. Et personne ne s'en inquiétait. Ce n'était qu'un jouet. Un jouet ? Un simple jouet ?

Mais non ! Pas du tout Dans les yeux de l'enfant, il devenait, selon les jours et selon l'humeur, l'objet d'un récit imaginaire rocambolesque ou romantique, paré d'un moteur bruyant ou glissant sur l'eau, transportant des marchandises ou des passagers

Soudain, l'eau de la baignoire se transformait en long et large fleuve dont les rives présentaient tantôt des paysages de campagne verdoyants de cultures ou d'élevage, tantôt un bourg avec ses maisons typiques et colorées, ses passants qui longeaient le chemin de halage et faisaient des grands signes aux bateaux qui passaient, ses petites boutiques, ses usines parfois. . Si on regardait bien, au loin, on y trouvait quelques ponts qui enjambaient de façon majestueuse l'eau qui s'apprêtait à rejoindre la mer. De place en place, se trouvaient de drôles d'embarcations qui traversaient le fleuve, des véhicules de toute sorte à leur bord. L'enfant, trop jeune, ne connaissait pas encore ... il apprendrait plus tard le plaisir d'aller d'une rive à l'autre à bord d'un bac.

Aujourd'hui, il ne rêvait que d'une chose : réaliser « pour de vrai » le scénario qui s'était joué ce matin dans la cour de récréation, avec les garçons et les filles de son âge, débordant d'imagination. Ils avaient simulé une attaque de bateau pirate et ils avaient délivré les prisonniers qui étaient à bord. L'assaut est donné en direction de cette frégate qui sillonne le fleuve tranquillement, Nous nous avançons sans faillir vers le galion. A l'abordage ! A bord, c'est le branle-bas de combat. Le capitaine et ses matelots sont parés pour se défendre. Mais, pas de quartier pour les moussaillons, nous allons tous les jeter par-dessus bord et ils iront nourrir les poissons, morbleu ! En désespoir de cause, le capitaine hisse le pavillon corsaire en haut du grand mât ... hissez ho ! De bâbord à tribord, c'est l'agitation la plus complète dans le vieux gréement. Dans un ultime espoir de survie et après le coup de semonce censé repousser l'ennemi, le capitaine et ses matelots ont réussi à saborder le navire avant que l'assaillant ne le mette à sac. L'épave sera retrouvée quelques siècles plus tard au fond du fleuve mais, mille sabords, nous n'avons jamais eu de nouvelles des pauvres canailles, de leur cargaison clandestine ni de leurs prisonniers !

Après une journée terriblement fatigante à l'école où l'enfant avait dû affronter une dictée longue comme un roman, une série d'opérations complexes mêlant divisions, multiplications et soustractions, et surtout, une carte de géographie sur laquelle il devait nommer les fleuves et les montagnes de France, le petit bateau bleu comme le ciel, devenait une embarcation filant sur l'eau, sans un bruit. Il était tour à tour dériveur, barque, canoé, aviron, goélette,, et même

quand le besoin d'aventure se faisait sentir, radeau, dérivant lentement sur le fleuve, tentant de ne pas chavirer avant d'accoster sur l'autre rive. Ce jour-là, il fût un catamaran ! C'était le choix de l'enfant. Ce dernier aimait ces bateaux avec deux coques et un immense filet où les équipiers semblaient rebondir comme sur un tremplin. La grand-voile était hissée sur le mât grâce à une drisse neuve et résistante, gonflée par le vent qui soufflait assez fortement mais régulièrement, sans rafales. Le skipper avait réussi à installer le foc, cette grande voile triangulaire à l'avant du bateau qui permettait d'augmenter la vitesse de croisière. L'embarcation filait vent debout, à bonne allure, affrontant parfois le roulis créé par les péniches rencontrées sur le fleuve. Soudain, le vent se leva, le catamaran se mit à giter. Il était maintenant presque debout sur un côté, malgré les équipiers bien vite placés en rappel. D'ailleurs, on pouvait apercevoir la quille qui sortait presque entièrement de l'eau. Le skipper sortit précipitamment du cockpit où il se reposait quelques minutes. Il s'empara nerveusement d'un bout et manœuvra la bôme afin de rétablir l'équilibre. Paré à virer ! Vite, le foc fut ramené au sol de l'embarcation pour limiter la vitesse. Le bateau vira de bord et reprit une position plus calme, sous le vent. Ouf, nous avons frôlé le dessalage mais la situation était maintenant sous contrôle. Nous allons pouvoir faire escale au prochain port fluvial sur notre route. Mais pour nous, la Route du Rhum, le Vendée Globe, la Transat Jacques Vabre ou autres régates prestigieuses, ce n'était pas pour demain !

Parfois, à la cantine de l'école, le menu n'était pas très appétissant pour l'enfant qui mangeait du bout des lèvres quelques bouchées, réprimant un haut de cœur. Surtout, il voulait éviter de se faire punir, alors il faisait semblant de croquer puis d'avaler. Pas sûr que les adultes se laissaient prendre au jeu, mais en tout cas ils ne disaient rien. Résultat, quand arrivait l'heure du bain, en fin de soirée, l'enfant mourrait littéralement de faim. Evidemment ! Et le dîner se faisait attendre malgré les odeurs agréables et alléchantes provenant de la cuisine. C'était long, trop long. Alors l'enfant décidait de préparer lui-même son repas, et pour commencer, il partait tout seul, pêcher ce qu'il mettrait dans son assiette. Alors, il embarquait sur le petit bateau bleu comme le ciel, devenu chalutier. Par-dessus sa vareuse en grosse toile un peu rêche, il enfilait un caban bleu marine bien chaud, avec des gros boutons dorés. Il coiffait sa casquette de marin, indispensable mais risqué car elle pouvait s'envoler au moindre coup de vent et rejoindre le fond du fleuve pour l'éternité en quelques minutes seulement. Il gardait sa combinaison et son ciré jaune pour les jours de grosse pluie où il faudrait bien se protéger. Il prenait sa canne au lancer avec son beau moulinet où s'enroulait le fil nylon très solide en cas de grosse prise. Ainsi équipé, l'enfant se prenait pour un Terre-Neuvas parti pour des mois, pêcher au large du Canada ou sur les côtes islandaises. C'est vrai qu'il aurait été bien plus simple de se rendre à la pisciculture la plus proche de sa maison et revenir avec une belle et grosse truite bien luisante ! Mais l'enfant aime les complications et les aventures ! Le moment est venu. La marée est haute et le niveau du fleuve est bien élevé. Les poissons ont dû remonter le courant et cherchent sûrement quelque nourriture. Il choisit consciencieusement son appât : un asticot ? un leurre ? une mouche ? Il lance enfin sa ligne dans cette zone du fleuve très poissonneuse, attendant une pêche miraculeuse. Ici pas de danger de rencontrer des requins .. Quoi que ! Et voilà que le bout de la canne se plie, le moulinet se déroule rapidement C'est sûr : il doit être énorme celui-là, il pourra nourrir toute la famille ce soir. Avec grandes difficultés, en apnée devant le suspens grandissant, il réussit enfin à le dropper . Oui, oui, le poisson sortait de l'eau et il était, disons ... minuscule. Une toute petite sardine qui avait dû s'égarer et remonter le fleuve malgré l'interdiction de ses parents. L'enfant ravi, contempla son repas. Pour aujourd'hui ce serait suffisant : il ne voulait surtout pas participer à la pêche intensive tant décriée !

Le petit bateau bleu comme le ciel a, de temps en temps, envie d'horizons lointains. Alors, il devient un yacht, avec une cabine immense et luxueuse, des plateaux de petits fours et des

boissons à volonté, des navigateurs intensément bronzés grâce au soleil qui se reflète sur la mer, et aux heures passées sur le pont à lézarder. Mais l'enfant préfère les navires de croisière. Avec ses milliers de passagers et ses dizaines d'étages, ses nombreuses piscines, ses clubs ... il devrait bien trouver quelques garnements prêts à vivre avec lui des aventures pendant que les parents, touristes dans l'âme, profiteront de quelques excursions lors d'escales organisées au cours de cette croisière fluviale.

Justement, ce paquebot est incroyable. Il y a quelques jours seulement, il était arrimé dans le port de Monaco et le voici maintenant sur le fleuve après une traversée maritime sans encombre, digne d'un transatlantique. Mais soudain que se passe-t-il ? Beaucoup de bruit et d'agitation sur le pont. Beaucoup de cris aussi. Un enfant, bousculé par le remous du fleuve et laissé sans surveillance par ses parents enfermés dans la cabine à cause d'un mal de mer (ou doit-on dire un « mal de fleuve » ?), a basculé par-dessus bord ! Sait-il nager au moins ? Personne ne saurait le dire. Alors très vite, on décroche le canot de sauvetage, on le jette sur l'eau du fleuve. Dans le même temps, on décroche les bouées placées ça et là sur le pont du navire et on les jette en direction du garçon qui s'agite dans l'eau. Il en attrape une, il s'accroche On tire la corde pour le rapprocher de la coque. Mais attention, il ne faudrait pas qu'il se trouve maintenant près des hélices et qu'il se blesse. Mais le capitaine, prévoyant et responsable, a arrêté les moteurs et jeté l'ancre. Il se joint maintenant aux passagers qui tentent de sauver le malheureux en train de se noyer. Il tousse, il boit la tasse, il n'arrive plus à respirer. Mais le voilà enfin hors de danger grâce aux efforts conjugués de tous les croisiéristes. On le remonte avec le canot retenu par des cordes épaisses et solides. Ses parents n'ont rien vu : on leur racontera plus tard. Et l'enfant ? Notre enfant dans son bain, que lui arrive-t'il ? Il tousse lui aussi Pris dans sa nouvelle histoire, il s'est laissé glisser lentement sur la paroi de la baignoire. Son corps, puis sa tête toute entière. Heureusement qu'il a réagit très vite et s'est sorti tout seul et courageusement de cette aventure car dans la salle de bain, pas de bouée, ni de canot de sauvetage !

La semaine dernière, le maître a raconté une histoire aux élèves : celle du transport des marchandises depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Il a expliqué que ce système pour acheminer des denrées était aussi vieux que l'invention des bateaux. D'abord, il y a eu les embarcations à rame, puis l'homme s'est servi du vent, et, après la révolution industrielle, a utilisé la vapeur jusqu'à l'invention du moteur. Il a expliqué que certains cargos étaient spécialisés dans leur cargaison, par exemple, les pétroliers, les bateaux frigorifiques, les porte-conteneurs.... Ce qui fait le plus rêver l'enfant dans sa baignoire, c'est la péniche. Il en voit souvent passer quand il se promène avec ses parents sur le chemin de halage. Le petit bateau bleu comme le ciel, tranquille à la surface paisible de l'eau du bain pourrait bien une fois encore aider l'enfant à vivre une aventure extraordinaire. Il pourrait être né sur une péniche. Mais oui ! Là, dans ces 20 m², surplombant une cale remplie à ras bord de blé ou autres céréales. La cargaison devait être livrée et maman n'aurait pas pu faire escale pour donner vie à l'enfant. Alors il est né à bord comme beaucoup d'autres petits de bateliers. Puis il a grandi, toujours sur l'eau. Pas d'école, c'est papa et maman qui racontaient et qui apprenaient. Des copains ? Oui il en avait et il les rencontrait souvent quand ils naviguaient sur les canaux et qu'ils devaient s'arrêter pour passer les écluses. Mais sur ce fleuve, point d'écluses. Juste quelques ponts mais la barge à fond plat n'avait aucune difficulté à se glisser dessous. Il se souvient d'un jour où l'émotion l'a envahi. Ils voguaient à allure modérée sur le fleuve, croisant parfois d'autres péniches. Et soudain, ils les a vus. Ils traversaient d'une rive à l'autre sans se soucier des obstacles. Quels inconscients ! Mais n'était-ce pas la maman qui était à blâmer d'ainsi mettre en danger la vie de ses petits. Il avait envie de crier « poussez-vous !

Vite » Mais qui aurait entendu ? Madame Cane continuait son chemin, suivie de ses neuf petits canetons ; Comment allaient-ils s'en sortir ? L'enfant suivait leur progression avec angoisse. Ouf, elle avait eu le temps de passer, ainsi que cinq petites boules duveteuses, avant que la

péniche ne les bouscule. Mais où étaient donc les quatre derniers ? L'angoisse montait de plus en plus. Et s'ils s'étaient pris dans l'hélice ou cognés sur la coque ! La péniche continua sa route sans se douter du drame qui était en train de se jouer. L'enfant se mit à pleurer, se retourna et à travers les larmes, il n'en crut pas ses yeux : les quatre canetons manquant à l'appel étaient retournés au point de départ et attendaient les instructions de leur mère. Ce soir-là, le sommeil de l'enfant fût agité et, toute la nuit ses rêves furent peuplés de cris des canetons apeurés « piou piou »

C'était un vendredi ; il s'en souvenait parfaitement. C'était un jour spécial car, aujourd'hui, il avait 6 ans ! Ce soir, pas de grand bain, juste une petite toilette et hop, il enfilerait de beaux vêtements car nous recevions toute la famille en son honneur. Et voilà les oncles, les tantes et toute la ribambelle de cousins et cousines plus ou moins de son âge. Il était temps de passer à table et de servir l'apéritif. L'enfant attendait, en apparence très calme, mais en vérité très excité : il allait recevoir des cadeaux c'est sûr ! Mais quoi ? il n'en avait aucune idée : ses parents avaient su garder le secret et lui, il n'avait pu qu'imaginer : des livres ? des voitures ? Tout le monde semblait échanger des signes discrets : était-ce le moment ? Maman revint de la cuisine avec un gros paquet dans les mains. Gros comme un petit ballon, comme un jouet en peluche. Ah, non, pas de peluche, il n'était plus un bébé et bientôt il serait à la « grande » école ! Le cadeau était beau, tout doré avec des rubans frisés qui pendaient tout autour. Elle le tendit vers l'enfant. « Joyeux anniversaire mon grand garçon ! ». Tous les visages étaient tournés vers lui et l'angoisse était à son comble. Et s'il n'aimait pas ? Le suspens ayant assez duré, il déchira le papier et il la vit LA BALEINE ! Elle était énorme, toute grise avec des traces de blanc. Sous son ventre, il y avait une petite clé qu'on devait remonter pour que ses ailerons se mettent en mouvement et qu'elle avance dans l'eau. Et, non loin de sa tête se trouvait un orifice d'où sortirait l'eau en un jet majestueux. Il avait trop hâte de la glisser dans son bain et de la tester. Cette fois, plus de bateaux et la Seine ne suffirait plus. Il faudra remonter jusqu'à l'embouchure et rejoindre les mers lointaines, bleu turquoise et chaudes naturellement. Il plongera et nagera aux côtés de ce mammifère de plusieurs tonnes, comme protégé de tous les prédateurs. Ils croiseront certainement des dauphins, des cachalots, des belugas Le petit bateau bleu comme le ciel sera oublié au fond du coffre à jouets, mais désormais, pour l'enfant, de nouvelles aventures se présentent à l'horizon !